

Notons que toutes les terres peuvent être employées au mélange et qu'il n'est pas nécessaire d'en prendre ailleurs que dans le lieu choisi pour établir la fosse.

Cinq à huit mois de séjour sont nécessaires pour que le mélange atteigne sa perfection; après cet intervalle, il est parfait et peut être versé sur le sol à féconder.

En vieillissant il ne perd rien de sa valeur; on peut donc s'en approvisionner par avance, ce qui serait impossible avec le fumier de ferme.

Ce terreau est à la portée de tous. Celui qui ne garde que peu d'animaux a d'autant plus besoin d'engrais qu'il ne peut en faire qu'une bien faible quantité. Qu'il se décide à convertir en terreau le quart du fumier que lui fait sa vache ou toute autre pièce de bétail; il peut en deux ou trois ans, quintupler le volume de l'engrais qu'il sort de son écurie; le calcul sera facile à établir.

Ce terreau perfectionné est d'un emploi général; il est bon pour tout genre de récolte sans exception. Il est également propre à fertiliser tous les sols. Le terreau est tout simplement du fumier de ferme augmenté des éléments minéraux qu'a fournis la terre introduite dans sa composition. Chaque sol étant propre à quelque genre de culture, la fumure tend uniquement à développer cette aptitude spéciale; le terreau fécondera donc nécessairement le champ dont la terre est entrée dans sa fabrication, puisque ses éléments minéraux, devenus assimilables, vont nourrir abondamment les plantes qu'il produit.

Quant aux avantages propres au terreau perfectionné, personne ne contestera qu'il ne soit le meilleur des engrais pour les prairies. Il est encore très favorable aux pommes de terre, en ce qu'il les préserverait peut-être de la maladie. Remarquez, en effet, qu'au moment de l'extraction du terreau de la fosse où il a été composé, il présente une matière sèche, friable et bien divisée. Or, on sait qu'un fumier gras et humide prédispose la pomme de terre à la maladie; le terreau pourrait donc l'on préserver; il est facile d'en faire l'expérience.

À part cet avantage, l'emploi du terreau perfectionné est un préservatif efficace contre la verse des céréales, qui occasionne tant de pertes, et voici l'explication qui en est donnée: Les savants agronomes attribuent la verse des céréales à l'insuffisance de la silice dans le sol. Cet élément minéral sert à consolider la charpente des graminées; il entre presque pour moitié dans la formation de la paille de blé et d'orge. Quoique la silice soit ordinairement assez abondante dans les terrains que n'ont pas épuisés des récoltes successives de céréales, elle n'y remplit pas toujours à propos l'office que la nature lui a dévolu. La silice se dissout difficilement et avec lenteur sous l'action de l'humidité et de l'air, de sorte que si la végétation se développe très activement, ce qui arrive dans les sols trop gras, la tige ne trouve pas la silice suffisamment élaborée; privée d'un élément qui lui est indispensable, elle manque de solidité, de force, elle faiblit au moindre vent ou sous une pluie légère, le blé se couche, voilà la verse.

Or, s'il est vrai que dans le terreau perfectionné le fumier de ferme ait dissous et rendu solubles tous les éléments minéraux, la silice n'a pas échappé à sa puissante action; comme tous les autres sols, elle a

été rendue assimilable; la tige du blé la trouve donc toute préparée dans le terreau; elle peut s'en rassasier au fur et à mesure de ses besoins; ne pouvons-nous pas présumer de là qu'un blé fumé avec le terreau perfectionné échapperait à la verse? C'est une présomption, mais une expérience très facile nous fixerait bien vite sur ce point important.

Le terreau perfectionné présente donc de grands et de nombreux avantages; mais celui de tous le plus fait pour attirer l'attention, celui que nous tenons surtout à mettre en relief, c'est d'offrir à chaque cultivateur un moyen simple, facile et peu coûteux d'augmenter pour ainsi dire à volonté le volume de ses engrais.

#### Règles à pour le tassement des terres.

Dans l'opération du tassement des terres, comme dans beaucoup d'autres opérations, on ne se rend pas assez compte de la cause qui nécessite un semblable travail. Que l'on demande à un cultivateur pourquoi il tasse le sol, il vous fera cette réponse: C'est parce que le terrain a été soulevé par les gelées, ou bien c'est parce que le terrain est trop meuble et qu'il convient de lui rendre du corps. Demandez-lui pourquoi il tasse de la même façon pour tous les semis, quelle que soit la nature des graines, il vous répondra qu'il n'en sait rien, que c'est l'usage et qu'il s'y conforme.

On sait que la compression du sol a pour objet et pour résultat d'assurer l'effet de la capillarité, de favoriser l'ascension de l'humidité des couches profondes vers la surface et d'empêcher en même temps l'air et la chaleur solaire de courir trop facilement dans la couche arable. Mais, faute d'avoir réfléchi quelques secondes, on ne sait pas et on devrait savoir qu'il y a des règles à poser pour le tassement, qu'il doit nécessairement varier, non-seulement avec la nature des terres, mais aussi avec la nature des semences.

Pour ce qui regarde les terres, on est généralement d'accord; les praticiens reconnaissent que le rouleau est l'outil par excellence des terres légères; que son poids doit être en raison de l'état d'ameublissement du sol; qu'il doit être plus lourd à l'égard des terres sableuses que pour un sol un peu consistant. On sait cela, ce qui n'empêche pas nombre de gens d'agir très souvent comme s'ils ne le savaient pas. Pour ce qui regarde le tassement dans ses rapports avec la nature des semences, on ne s'en inquiète guère, et la compression est la même pour les diverses sortes de graines qu'ils confient à la terre.

Voici, d'après M. P. Joigneaux, les règles qui découlent de la théorie que nous venons de rappeler et qui sont d'une grande importance pour assurer le succès de nos récoltes:

Puisque, dit M. Joigneaux, nous comprimons le terrain dans le but de maintenir dans le voisinage de nos graines l'humidité nécessaire à la germination, il est évident que plus les graines sont lentes à développer leur germe, plus le maintien prolongé de cette humidité est de rigueur, que plus la compression, par conséquent, doit être énergique. Quand nous avons affaire à des carottes, à des panais, à des oignons, à des poireaux, au céleri ou à la betterave, par exemple,